



UN POYO ROJO

TEATRO FISICO, HERMES GAIDO

MARDI 21 (19h30) MERCREDI 22 (20h30) JEUDI 23 (19h30)
VENDREDI 24 (20h30) SAMEDI 25 (19h30) NOVEMBRE 2017

PETIT THÉÂTRE
TARIFS 25€/19€/16€/13€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

UN POYO ROJO

Mise en scène **Hermes Gaido**

avec

Alfonso Barón

Luciano Rosso

Chorégraphie

Luciano Rosso, Nicolás Poggi

Lumière

Hermes Gaido

Manager

Julien Barazer

Production Quartier Libre Productions, coréalisation théâtre du Rond-Point

Création en 2008 en Argentine, puis présenté au Festival Off d'Avignon au Théâtre du Roi René en 2014 et 2015

Dans les vestiaires d'une salle de sport, deux hommes se jaugent, se provoquent, s'affrontent, se rejettent, s'unissent... Le duo propose avec énergie et humour d'aborder sans échanger un seul mot, les différentes façons d'entrer en contact et de créer une relation. Ces deux mecs suintants nous invitent dans le vestiaire des hommes pour tordre le cou aux stéréotypes masculins. Alfonso Barón et Luciano Rosso, acrobates-danseurs hors pair, illustrent le comportement humain à partir de leurs univers foisonnant, le tout porté par le sourire et le rire. Drôle, intelligent et touchant.

ENTRETIEN AVEC HERMES GAIDO

Comment est né le spectacle, d'improvisations ?

Le spectacle est né depuis un court numéro chorégraphique, créé par Nicolás Poggi et Luciano Rosso. À l'époque, en 2008, avec Luciano et d'autres amis, nous gérons un centre culturel, le Laboratorio. Tous les mois, nous réalisons un spectacle composé de différents numéros, permettant à chacun de présenter quelque chose de nouveau. La première fois, ce numéro a été présenté sous le nom de *Poggi-rosso*, d'où le titre du spectacle... Je me souviens que ce soir-là, à la fin de la présentation, le duo m'a proposé de mettre en scène ce travail, afin de l'amener vers la création d'une pièce. J'ai accepté avec plaisir, parce qu'il y avait déjà quelque chose de très précis dans leur travail. Et de l'insolence aussi. À partir de là, nous avons créé une scène de quinze minutes, où déjà apparaissait le thème de la sexualité et du sport.

En juillet 2009 Prodanza* nous a accordé une bourse pour développer notre travail, et en avril 2010, la pièce a été présentée pour la première fois sous le titre *Un Poyo Rojo*. La pièce a été créée, et elle évolue encore, à partir de chorégraphies, d'improvisations. On cherche à raconter une histoire avec le corps, construisant une dramaturgie qui se situe entre les personnages et les acteurs en tant que personnes.

Le thème principal de la pièce, c'est d'après moi la dialectique du jeu de séduction. Mais la pièce ouvre beaucoup de sous-thèmes, comme par exemple la virilité, le jeu, la compétition, le désir... D'un autre côté, cohabitent d'autres thèmes, comme l'opposition entre la culture élitiste et la culture de masse, le travail des artistes du spectacle vivant et son inclusion au sein du marché du travail... De là, vient le mélange des styles dans la pièce. Très souvent, les performeurs de la scène sont obligés de savoir danser, jouer, chanter, maîtriser des genres différents, comme par exemple le clown ou la danse classique, pour multiplier les chances de trouver du travail.

Un des autres thèmes, c'est la construction de la dramaturgie, à partir de l'ici et maintenant. C'est pour cela qu'il y a un troisième personnage tacite : la radio en direct, l'écriture collective et inépuisable des moyens de communication. La radio en direct s'inscrit dans une dynamique active avec le spectateur qui dans cet instant présent organise et interprète l'information. Tout cela ajoute de la complexité et de la surprise au fil narratif de la pièce.

S'agit-il uniquement de sexe dans *Un Poyo Rojo* ?

Je pense plutôt qu'il s'agit dans *Un Poyo Rojo* de contre « Cathexis », les énergies libidinales, d'où peuvent surgir le sexe, l'érotique, le refoulement, la simultanéité, c'est d'avantage le sexe entendu comme un élan vital. Dans *Un Poyo Rojo*, il s'agit de mélanger les genres, il s'agit de penser le théâtre comme un espace pluridisciplinaire et ouvert au hasard, à l'erratique, la mise à vue des artifices. Il s'agit de montrer ce qu'il y a derrière la mise en scène d'une fable. Par exemple au début de la pièce, il n'y a pas de rideau, le public entre dans la salle, les acteurs sont déjà là, ils s'échauffent et c'est déjà la pièce en soit. Un autre exemple, c'est le message institutionnel qui dit avant le spectacle qu'il faut éteindre les téléphones portables, et que nous avons intégré dans une chorégraphie. La chose que je redoute à chaque fois que j'assiste à une représentation de la pièce, c'est le fait de savoir que l'unique erreur possible c'est de ne pas être là, c'est de rendre mécanique la répétition... Nous essayons d'optimiser quelque chose comme ça, une sorte de chaos de la négligence.

Comment expliquer le succès de la pièce à Buenos Aires ?

Buenos Aires et sa banlieue sont des territoires très ouverts au théâtre, les gens s'y ruent en grande quantité, il y a énormément de pièces à l'affiche qui génèrent un mouvement de spectateurs très fluide. Chaque semaine une nouvelle pièce ou plus se crée. Dans ce contexte, le succès de la pièce est le fruit de beaucoup de choses... Tout d'abord, je crois que ça a quelque chose à voir avec la persévérance et aussi avec la performance de Luciano et Alfonso qui impressionnent beaucoup. Être spectateur de ce lien entre eux, c'est une expérience qu'on a envie de renouveler, même pour ceux qui n'ont pas aimé la pièce. Enfin, ce troisième personnage qu'est la radio en direct, fait que beaucoup de spectateurs sortent en ayant la sensation d'avoir fait partie intégrante du spectacle, d'une certaine façon la radio en direct nous fait sentir que nous sommes en train d'écrire la pièce unique et irremplaçable.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE, TRADUCTION JULIEN BARAZER

* Prodanza est un organisme municipal de la Ville de Buenos Aires qui soutient la création chorégraphique. (note du traducteur)

HERMES GAIDO

METTEUR EN SCÈNE

Acteur, musicien, pédagogue et metteur en scène, il se forme au théâtre par Alejandro Saenz. Il étudie également au Conservatoire d'art dramatique. En tant qu'acteur, il participe à de nombreux spectacles notamment *Dicen que el espíritu* de Paco Redondo, *Orquesta la gigante* au Centre Culturel San Martin ou *Macbeth* avec le groupe Sisifo. En 2005, il rejoint le célèbre groupe de percussions Choque Urbano. En 2009, avec Luciano Rosso, il fonde et dirige la compagnie Urraka, théâtre et musique avec objets. Il réalise plusieurs tournées en Argentine et en Amérique du Sud (Brésil et Uruguay). En 2011 et 2012, la compagnie devient résidente à Tecnopolis. En 2009, il met en scène *Un Poyo Rojo* à l'affiche depuis six saisons à Buenos Aires.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE – DANSE

2009 *Urraka* mise en scène Hermes Gaido et Luciano Rosso

2008 *Un Poyo Rojo* mise en scène Hermes Gaido

2002 *Dicen que el espíritu* mise en scène Paco Redondo

ALFONSO BARÓN

INTERPRÈTE

Danseur et comédien, il se forme à Mendoza à la UNCuyo, à l'École El Taller et avec la compagnie El Árbol danza teatro.

Depuis sept ans, il réside à Buenos Aires. Il se perfectionne dans la danse en travaillant auprès des plus importants chorégraphes du pays et au théâtre San Martin. Il a fait partie de la Compañía de Danza del Instituto Universitario Nacional del Arte, la Compañía Nacional de Danza Contemporánea et le Combinado Argentino de Danza. Récemment, il était à l'affiche de *La idea fija* de Pablo Rotemberg et *Duramadre* de Juan Onofri Barbato (compagnie km29).

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE – DANSE

2010 *Duramadre* mise en scène Juan Onofri Barbato

2010 *La idea fija* mise en scène Pablo Rotemberg

2008 *Un Poyo Rojo* mise en scène Hermes Gaido

LUCIANO ROSSO

INTERPRÈTE ET CHORÉGRAPHE

Danseur, acteur, chorégraphe et percussionniste, formé à la danse classique, contemporaine, africaine, jazz et au hip hop, il suit en parallèle une formation d'acteur notamment auprès de Osqui Guzman, Daniel Casablanca, Hermes Gaido et Paco Redondo, et une formation musicale. Il travaille la voix auprès de Magdalena Fleitas, Alberto Alonso et Tom Viano, et les percussions auprès de Santiago Albin, Gabriel Spiller et Maria Zoppi. Il intègre la compagnie Nandayure, sous la direction d'Analía González, en tant que danseur, comédien et chorégraphe.

En 2001, il intègre le célèbre groupe de percussionnistes El Choque Urbano, avec lequel il participe à *Fabricando Sonidos* et *La Nave*. Avec ces deux spectacles, il part en tournée pendant trois ans en Argentine et en Amérique du Sud (Pérou, Brésil, Uruguay, Paraguay, Colombie, Panamá, Costa Rica, Nicaragua et Guatemala). Ils seront également programmés en Hollande, en Corée du Sud et en Syrie. Il est actuellement à l'affiche de *Urraka*, un spectacle de percussions avec des objets et de *Un Poyo Rojo*.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE – DANSE

2009 *Urraka*, mise en scène Hermes Gaido et Luciano Rosso

2008 *Un Poyo Rojo*, mise en scène Hermes Gaido

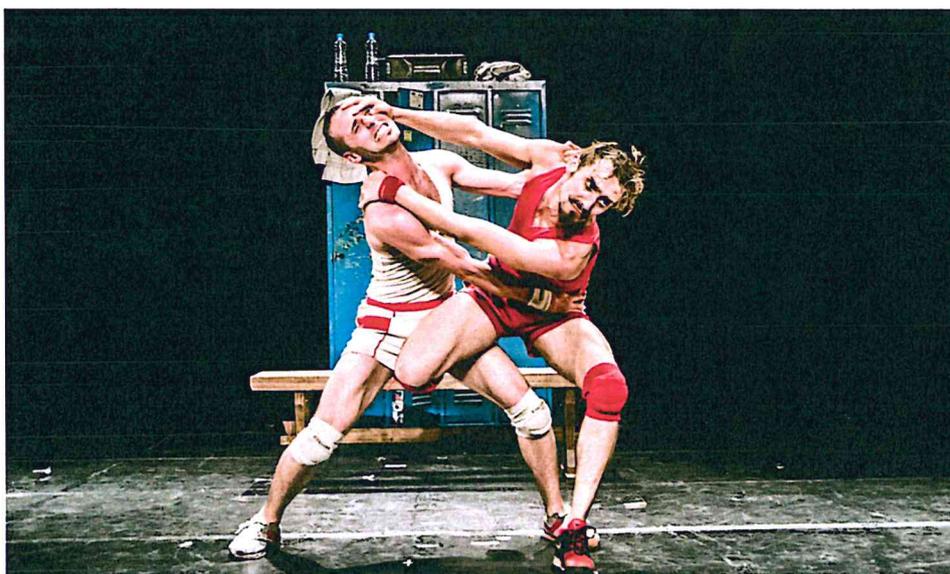
MUSIQUE

2001 *Fabricando Sonidos*

2001 *La Nave*

“Un poyo rojo” : une performance qui laisse sans voix

- Thierry Voisin
- Publié le 19/09/2015.



Au théâtre du Rond-Point, l'Argentin propose un spectacle alliant fantaisie et sensualité.

C'est un beau roman, c'est une belle histoire... Et pas seulement, parce que le spectacle *Un poyo rojo* est né d'un jeu de séduction entre Luciano Rosso et son amant. Transformé en numéro pour un spectacle de variétés, ce duo, à la fois physique et comique, est présenté une première fois, en 2008, au Laboratorio, un lieu alternatif de Buenos Aires où se pressent des artistes motivés par l'absolue nécessité de jouer. Nourrie d'improvisations et de portés, la partition gestuelle s'étoffe au fil des ans et devient un vrai spectacle mêlant les genres et les disciplines (théâtre, acrobatie, danse, percussion corporelle, arts martiaux, clown).

Et toujours sans prononcer un seul mot. Luciano en confie la mise en scène à Hermes Gaido, qui développe les thèmes de la virilité, de la compétition et du désir. Le succès ne se dément pas (sixième saison à guichets fermés dans la capitale argentine), sur tout le continent sud-américain, en Allemagne, en Espagne et, depuis l'an passé, dans le capharnaüm du festival off d'Avignon. Alfonso Barón, un ancien rugbyman devenu danseur plutôt que psychanalyste, au grand dam de son père, a repris le rôle aux côtés de Luciano. Ils interprètent l'un des spectacles les plus sensuels que l'on puisse voir, d'une énergie sans faille et d'un humour taquin, qui devrait surprendre plus d'un spectateur au Théâtre du Rond-Point.

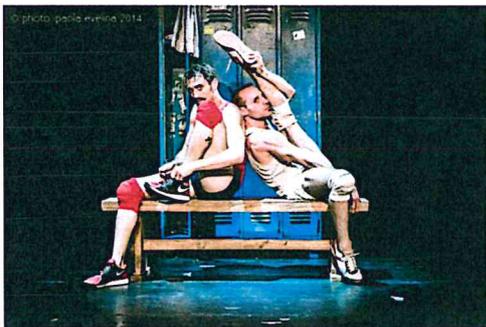
LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Sport et sexualité

Par Alicia Dorey

Entre chorégraphies millimétrées et improvisations, Alfonso Barón et Luciano Rosso se livrent un combat de coqs absolument jouissif sur une scène transformée en vestiaire.



Décidément, le Théâtre du Rond-Point n'en finit pas de nous étonner. Avec ce spectacle inclassable et expérimental tout droit venu d'Argentine, il démontre une nouvelle fois que l'on peut faire preuve d'audace sans transiger sur la qualité. Ce qui est frappant, c'est la proximité qui se crée immédiatement entre les deux performeurs et le public : nous entrons dans la salle, et la représentation a déjà commencé. Deux hommes en tenue de sport sont en train de s'échauffer. Ils s'étirent et tentent quelques acrobaties, dans la semi-pénombre et la moiteur de ce que l'on devine être le vestiaire d'une salle de sport. Lorsque les lumières s'allument, ils nous font face, l'air impassible et le torse bombé. Sans un bruit, chacun va toiser l'autre, l'étudier, le juger. On sent progressivement naître entre eux un certain désir, auquel viennent se mêler rivalité, violence et attraction.

Débutent alors un ballet sadomasochiste désopilant, durant lequel ils vont tour à tour être dominant et dominé, singeant la gestuelle de deux coqs de basse-cour. Ce pourrait être ridicule, c'est néanmoins incroyablement cocasse. Ils se désirent et se détestent, se collent et s'écharpent. Leurs énergies libidinales sont toujours en décalé, si bien que lorsque l'un tente une approche, l'autre s'échappe, dans un sursaut de virilité feinte. Pendant une heure, presque pas un mot ne sortira de leur bouche, et pourtant la représentation est aussi éloquente qu'un manifeste antiphallocrate.

Sur un air radiophonique

Les regards et les corps se frôlent, s'entrechoquent, dans un silence parfois entrecoupé du son d'une petite radio négligemment posée sur des casiers. Celle-ci devient graduellement un élément central de leur danse nuptiale : flash d'information, pop, cantiques, reportage en milieu rural, tout y passe, et nos deux danseurs improvisent avec un naturel et un talent proches de la perfection. Car pour ne pas risquer de tomber dans le réchauffé, la radio est en direct. À eux de faire avec. Et ils le font très bien : Luciano Rosso est danseur, mais aussi acteur, chorégraphe et percussionniste. Son acolyte a travaillé avec les plus grands chorégraphes de la scène argentine contemporaine. La façon dont ils jouent avec leurs corps et les codes des disciplines dans lesquelles ils excellent est proprement sidérante. Leur maîtrise n'exclut en rien les effets de surprise. En témoigne un final absolument renversant, que l'on peut sans exagérer désigner comme un grand moment de théâtre. Le « teatro físico » du metteur en scène Hermes Gaido fait ici exploser tous les clichés sur le désir masculin. Après l'explosion, on peut explorer à travers les deux interprètes la profonde complexité des relations humaines, des plus fraternelles aux plus bestiales. Et cela nous enchante. ¶

Alicia Dorey